

2012

La Souciere / The Mousetrap

Chris Kerrigan

University of Massachusetts Amherst

Follow this and additional works at: <https://scholarworks.umass.edu/mot>

 Part of the [Fiction Commons](#), [Illustration Commons](#), [Photography Commons](#), and the [Poetry Commons](#)

Recommended Citation

Kerrigan, Chris (2012) "La Souciere / The Mousetrap," *mOthertongue*: Vol. 18 , Article 7.

Available at: <https://scholarworks.umass.edu/mot/vol18/iss1/7>

This Multilingual Prose is brought to you for free and open access by ScholarWorks@UMass Amherst. It has been accepted for inclusion in mOthertongue by an authorized editor of ScholarWorks@UMass Amherst. For more information, please contact scholarworks@library.umass.edu.

La Souricière

J'étais dans la cuisine, et j'ai vu mon chat avec une souris dans la bouche.

Tout le monde était dans le salon. J'ai entendu rire ma mère. Mon cousin a dit, « Stophe! Viens me voir! » et donc je suis allé.

Tout le monde applaudissait quand je suis entré dans la salon. Ils ont dit, « Bravo! », et ils ont allumé les bougies qu'étaient sur un gâteau. Ma famille sait que je l'adore. Mon père a dit, « Félicitations! Je suis très heureux pour toi. » J'ai cherché un sourire. Je ne le trouvais pas.

Ma famille était heureuse pour moi parce que j'ai publié ma première histoire dans un magazine. Un magazine qui s'appelle le New Yorker.

La histoire était sur ma famille, et que tous, ma mère, mon père, mes frères, mes cousins, tous sont auteurs, et que nous donnons une grande fête quand quelqu'un publie leur première histoire. La histoire a dit, « Si cette histoire est publié, ma famille va donner une fête pour moi. Je ne la veux pas. Si cette histoire est publiée, je vais entrer dans un monde d'où l'on ne peut pas sortir. » Il n'y a pas d'auteur que dit, « Je suis allé. Mon œuvre est complète. Si j'entre dans le monde de la littérature, je vais être son esclave pour toujours. »

Mais j'ai dit que je n'ai pas de choix. J'ai dit, « Je viens à la littérature comme une souris vient à un chat. »

Je crois que ma famille, les auteurs actifs, les auteurs occupés, n'ont jamais lu mon histoire.



“Self Portrait Through Objects”
by Katie Wynkoop

The Mousetrap

I was in the kitchen, and saw my cat with a mouse in her mouth.

Everyone else was in the living room. I heard my mother’s laughter. My cousin yelled, “Stophe! Come in here!” and so I did.

Everyone applauded when I entered the room. “Bravo!” they said, and lit the candles of a cake. My family knows that I love cake. My father said, “Congratulations! I’m so happy for you.” I searched for a smile. I could not find it.

My family was happy for me because I had just published my first story in a magazine. A magazine called *The New Yorker*.

The story was about my family, about how all of them, my mother, my father, my brothers, my cousins, all of them are authors, and about how they throw a huge party whenever one of us is first published. The story had a passage: “If this story is published, my family will throw me a party. I do not want that. If this story is published, I will enter a world from which there is no escape. There is no author in the world who says, ‘I am finished. My works are complete.’ If I enter the world of literature, I shall be its slave forever.”

But I wrote that I did not have a choice. I wrote, “I come to literature as a mouse comes to a cat.”

I think that perhaps my family, those active authors, those busy authors, never did read my story.